

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**Rencontre
avec les
musulmans**



Leçon 16

Impressum

Éditeur et Copyright :

Comité de direction international du CCFMC
Président: Anton Rotzetter OFMCap
2ème édition revue et complétée, 1998
c/o Centre CCFMC, Würzburg

Rédaction :

Maria Crucis Doka OSF, Patricia Hoffmann,
Margarethe Mehren OSF, Andreas Müller OFM,
Othmar Noggler OFMCap, Anton Rotzetter OFMCap

Éditrice :

Sr. Alphonsa Kiven TSSF
Tertiary Sisters of Saint Francis
Shisong
P.O.Box 8
Kumbo, Bui Division
Cameroun
tssfcam1@yahoo.com

Graphisme :

Jakina U. Wesselmann

Centre CCFMC :

CCFMC-Zentrum
Haugerring 9
D-97070 Würzburg
Tel.: +49-931-352 84 65
Fax: +49-931-352 84 66
E-mail: post@ccfmc.net
Internet: <http://www.ccfmc.net>

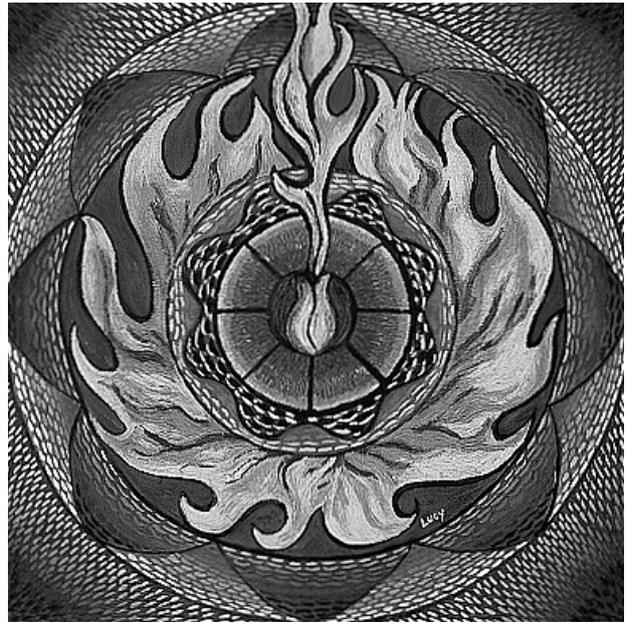
Traducteur :

Pascal Curin

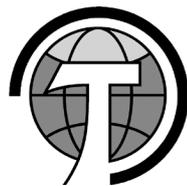
Rédaction :

Benedikt Mertens OFM, Judith Putz OSF, Philippe
Schillings OFM

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**Rencontre
avec les
musulmans**



Leçon 16

Sommaire



Rencontre avec les musulmans

Sources franciscaines

Comment Claire va à la rencontre des Sarrasins

A. Introduction

B. Plan

C. Exposé

1. Le Concile Vatican II

1.1. Estime

1.2. Dialogue

1.3. Conséquences

2. François et le sultan

3. Changement de mentalité chez François

3.1. La pratique de la piété

3.2. Expérience de la transcendance

4. Premier Congrès international franciscain sur l'islam

5. Conséquences pratiques

6. Information de base sur l'islam

6.1. Bref résumé de l'histoire de l'islam

6.2. Les plus importants des groupes et des écoles de droit de l'islam

7. Le fondamentalisme – Menaces sur la foi et le respect de «l'autre»

7.1. Voir

7.2. Juger

7.3. Agir

D. Exercices

E. Applications

F. Index



Comment Claire va à la rencontre des Sarrasins

Le spectre de l'angoisse rôdait dans la ville et chez les sœurs de Sainte Claire: des soldats au service de l'Empereur, des Sarrasins, parcouraient la région. Nuit et jour les sœurs étaient à genoux devant le Très-Saint-Sacrement.

Alors Claire se rappela la nuit qui précéda la mort de Jésus sur la croix et où Jésus prit du pain.



Alors Claire aussi fit cuire du pain, de pleines corbeilles. Et le matin Claire et les sœurs portèrent les corbeilles au camp où les soldats attendaient le moment le plus favorable pour donner l'assaut à la ville.

Avant même que les soldats commis à la garde du camp aient pu voir Claire et les sœurs, la bonne odeur du pain frais se répandit. Lorsque le chef sortit de sa tente pour rassembler tous les soldats, il huma l'air. En pensée, il vit sa mère cuisant le pain bien des années auparavant.

Alors il découvrit Claire et ses sœurs. Il allait tirer son épée lorsqu'elles lui tendirent le pain frais. Claire dit très doucement: « Pace e bene, c'est-à-dire paix et bien, qu'il te faut pour devenir toi-même un homme de bien. »

Surpris, les soldats prirent les pains et s'assirent tout autour des corbeilles. Et ils se mirent à manger, tout étonnés. Ce pain avait un goût merveilleux comme jamais aucun pain auparavant. Lorsqu'ils furent rassasiés, ils décidèrent de lever le camp et ils partirent. La ville était sauvée.

(D'après Elisabeth Bernet – adaptation suivant les documents pour la canonisation.)



Plan B.



Approche de l'islam

Toute approche de l'islam doit tenir compte des changements dus au Concile Vatican II et ses suites dans l'Eglise et dans l'Ordre. Dans son document le plus bref sur les rapports entre l'Eglise et les autres religions (Nostra Aetate) le Concile établit expressivement que l'Eglise considère les musulmans avec estime et s'efforce de trouver un nouveau mode de relations.

Dans sa rencontre avec le sultan, François nous a légué une base exemplaire pour la rencontre avec les musulmans. Pour François d'Assise lui-même, elle a été si importante qu'il en est résulté pour lui peu à peu un changement de mentalité.

Il transpose dans sa foi les usages et les expériences fondamentales de l'islam. C'est sur cette base que se tint en 1982 le Premier Congrès Franciscain sur l'islam: une lettre dans le style de St. François décrit les attitudes fondamentales dans les rencontres avec les musulmans.

La rencontre avec l'islam se déroule sur le plan de la vie quotidienne ; c'est pourquoi nous allons donner quelques indications concrètes en ce sens.

Nous ne cessons pas de constater à quel point sont limitées nos connaissances sur l'islam; donc nous donnons aussi quelques informations générales sur l'histoire de l'islam et un bref aperçu sur ses groupes et ses écoles de droit les plus importants. Nous finirons par quelques indications sur la façon de s'y prendre avec le fondamentalisme agressif.

Exposé C



Le Concile Vatican II

1.

Estime

1.1.

Dans le document le plus bref du Concile, la „Déclaration sur la relation de l'Eglise avec les religions non chrétiennes“ (Nostra Aetate), l'Eglise pose un principe de façon simple et direct: « *L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans*» (NA 3).

Nous ne commençons qu'à comprendre ce qu'implique une telle déclaration pour une théologie et une compréhension de la mission qui veut prendre au sérieux les religions non chrétiennes. Le document du Concile Vatican II n'énumère pas seulement un certain nombre d'aspects positifs qui peuvent paraître familiers

à la pensée et à la sensibilité chrétienne et qui peuvent même être assumés par des chrétiens. Il demande aussi une compréhension mutuelle, et « *le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté* » (NA 3). Il faut élaborer une nouvelle façon de voir les choses qui tende à la rencontre de l'islam dans une attitude empreinte d'humilité et de « minoritas » (= minorité). Nous nous sentons encouragés par François à adopter une telle attitude.



Dialogue

1.2.

L'orientation positive prise par le Concile à l'égard des autres religions a conduit les théologiens à vérifier leurs principes missiologiques et à tendre vers une compréhension théologique qui rende justice à la vie et à l'exemple des musulmans pieux. Si nous voulons prendre le dialogue au sérieux, nous devons renoncer à utiliser le langage triomphaliste traditionnel selon lequel seulement nous, les chrétiens, possédons toute la vérité et sont reconnus aux autres religions tout au plus quelques semences d'elle (cf. LB 15.3.3).

Au fond les chrétiens et les musulmans ont des convictions religieuses communes. Malheureusement une histoire douloureuse et des expériences négatives nous séparent, aujourd'hui encore. C'est pourquoi il est si important que des chrétiens et des musulmans se lient d'amitié afin de partager ultérieurement dans le dialogue leurs valeurs et leurs convictions communes.



L'archevêque Dr. John O. Onaiyekan de Abuja/Nigéria en conversation avec des dirigeants musulmans

Conséquences

1.3.

Il en résulte deux conséquences importantes. D'abord nous devons, dans nos relations avec les musulmans, éviter tout ce qui, en paroles ou en acte, implique une forme de mépris envers leur personne, leur foi ou leur comportement. Il faut éviter toute comparaison entre les « bons » chrétiens et les « mauvais » musulmans, et vice versa. Il faut continuer à chercher tout ce qui est bon et positif des deux côtés. Il y a parmi les musulmans et les chrétiens des gens

bons et honnêtes. Une éventuelle conversion à la foi de l'autre doit être interprétée comme l'œuvre de Dieu. Ce qui dépend de nous, c'est de rendre témoignage de notre foi à travers notre vie et notre comportement vis-à-vis des autres.

La deuxième conséquence est la nécessité urgente de repenser notre foi et de lui donner une nouvelle formulation. Cela exige connaître la genèse de la

doctrine, ainsi que la situation concrète qui est la notre aujourd'hui. Pour comprendre les dogmes chrétiens il faut toujours avoir présent le contexte historique et social en vue duquel ils ont été formulés. Mais la situation actuelle exige aussi que nous parlions de notre foi d'une façon que les autres puissent le

comprendre. Nous devons toujours distinguer entre le contenu et la manière dont nous parlons de ce contenu avec les autres. Cela concerne tout particulièrement la Trinité et la divinité de Jésus-Christ en regard de la stricte foi en un Dieu unique qui est celle des musulmans.

2.



François et le sultan

Pour développer une conception authentiquement franciscaine de la mission parmi les musulmans, nous devons partir de l'expérience de François avec le sultan d'Égypte. L'épisode est bien connu mais il en existe diverses versions selon l'aspect missionnaire de François qu'on veut souligner. Il est intéressant de comparer les récits des auteurs franciscains comme Celano et Bonaventure avec ceux des autres auteurs qui n'appartiennent pas à l'Ordre comme Jacques de Vitry, évêque d'Acre et Cardinal ou Henri de Avranches. Ce dernier a écrit sa «*Legenda sancti Francisci versificata*», c'est à dire une légende en vers.

Dans la «*Vita prima*» qui date de 1228, Thomas de Celano affirme que François a visité le sultan d'Égypte pour souffrir le martyre. Il s'embarque en un moment où la 5e croisade qui avait comme but de récupérer la Terre sainte, arrivait à son sommet. François arrive à Damiette et jusqu'au sultan et là il prêche le Christ en toute franchise. Le Sultan l'écoute avec bienveillance et le sait le distinguer des autres croisés (1 C 57).

Dans la «*Vita Secunda*» (1246/1248) Celano raconte comment François a essayé de dissuader les croisés de mener le combat programmé en leur annonçant une défaite parce qu'ils ne se laissaient pas guider par l'Esprit de Dieu mais par leur propre orgueil et leur ardeur belliqueuse (2 C 30).

Saint Bonaventure dans sa légende Major fait un récit exhaustif : la guerre se déroule dangereusement et il est risqué d'intervenir. Malgré cela, François part en compagnie de frère Illuminé au campement des musulmans et réussit finalement à arriver jusqu'au sultan : «*Ensuite il prêcha avec une telle constance d'âme, une telle force et une telle ardeur au sultan le Dieu en trois personnes et Jésus-Christ sauveur de tous les hommes. Le sultan l'écoutait avec plaisir et le pressait avec instance de prolonger son séjour auprès de lui*» (LMin IX, 8).



François promet de le faire si le sultan promettait de se convertir au Christ avec tout son peuple. Mais il ne voulut pas y accéder comme il n'accepta pas non plus l'épreuve du feu (= ordalie) que le poverello lui proposait. François revint au camp des chrétiens sans avoir réussi apparemment.

Jacques de Vitry parle des musulmans de façon négative; il appelle le sultan la « Bête sauvage » mais il ne peut nier que le souverain et ses courtisans ont été fascinés par le petit homme d'Assisi vêtu comme un Soufi et il continue ainsi son récit dans son « Histoire d'Orient ».

« Pendant quelques jours il l'écoute avec beaucoup d'attention prêcher à lui-même et aux siens la foi du Christ. Mais finalement il eut peur de voir passer dans l'armée des chrétiens certains de ses soldats que l'efficace parole de cet homme aurait pu convertir au Seigneur; il fit donc reconduire ce dernier jusqu'à notre camp avec bien des marques d'honneur et précautions de sécurité, non sans lui avoir dit: 'prie pour moi, que Dieu daigne me révéler la loi et la foi qui lui plaît davantage' » (HO 32).

La première chose qui ressort de ce témoignage est le fait indisputable que François d'Assise a été réellement chez le Sultan d'Egypte et qu'il a parlé avec lui. Cela est aussi attesté par une source arabe (W. Roncaglia). Jacques de Vitry confirme donc ce que Jourdain de Giano, Thomas de Celano et Saint Bonaventure attestent presque en se répétant. On dirait que les deux derniers sont vexés que le fondateur n'ait pas réussi et ils le disculpent en affirmant qu'au lieu du martyr Dieu lui réservait une «*grâce singulière*» (1C57), la stigmatisation.

La deuxième chose qui ressort du témoignage de Jacques de Vitry c'est le profond esprit de paix et de décision de François. Des paroles de l'évêque français on déduit qu'il ne voulait aucune escorte. En se confiant à Dieu il marchait à travers la zone de guerre et arrivait à la résidence du Sultan. Les musulmans aussi étaient pour lui des frères auxquels

il fallait montrer le véritable chemin du salut que donne Jésus-Christ.

A première vue, l'expédition missionnaire de François aux musulmans a eu peu de succès. François n'a pas atteint son objectif: ni le martyr tant désiré, ni la conversion du sultan, ni la paix entre chrétiens et musulmans, ni la compréhension nouvelle pour une croisade sans armes. Il semble que cet échec de François était destiné à confirmer son programme missionnaire parce qu'il ne cherchait pas des résultats visibles, mais le témoignage et l'engagement de la vie. Dans les relations avec les musulmans, François se rend compte qu'ils ne sont pas des «*animaux sauvages*» comme la propagande de la guerre en Europe le voulait. Ils ont des habitudes nobles et montrent aussi un grand respect et une profonde soumission à Dieu. Cela est pour François un signe de la présence de Dieu et de son action. Si aucun musulman ne s'est converti à cause de sa prédication, cela veut dire pour François que l'heure n'était pas encore venue. Pour lui, la volonté de Dieu ne consiste pas dans l'obligation inconditionnelle de prêcher l'Évangile, mais dans l'attente du moment propice que Dieu seul fixera. Il faut accepter les musulmans tels qu'ils sont parce qu'eux aussi ont été créés par Dieu (cf. 2 Reg 16).

Ses frères devront s'y conformer en se mettant humblement à leur service, dans un esprit de la «*minoritas*» et de la soumission (1 P 3,15). Tant que les frères mineurs allaient chez les musulmans avec cette attitude ils trouvaient généralement un bon accueil. Mais quand ils sont arrivés comme des croisés, anathémisant Mahomet et ses disciples, ils ont été éliminés, et quelque fois par des cruelles tortures comme Daniel et ses compagnons (cf. leçon 8,1).





Changement de mentalité chez François

La pratique de la piété

3.1.

On ne sait pas combien de temps François est resté chez le sultan, mais il a fait à cette occasion une expérience qui a beaucoup influencé sa vie.

Nous en avons déjà parlé dans la leçon 7: introduire un usage comme celui de la Salât. Pour montrer de quoi il s'agit, voici un résumé dû à la plume de Leonhard Lehmann:

« Au cours de son voyage missionnaire en Orient en 1219/1220, François a fait l'expérience de la Salât: l'impression produite sur lui est si forte qu'il veut introduire cet usage en occident sous une forme modifiée. De même qu'il exhorte tous les responsables de l'Ordre à instruire tous en prêchant sur ce signal pour la prière qui doit unir tous les peuples sur la terre entière dans la louange et l'action de grâces à Dieu, de même il s'adresse à toutes les autorités civiles.

Il veut que l'occident, où l'on ne connaît pas encore la sonnerie de L'Angelus, adopte la coutume islamique de la Salât en l'adaptant au christianisme et en la diffusant partout. Il essaie d'atteindre ce but par deux moyens: les supérieurs et les prédicateurs de l'Ordre doivent informer tout le peuple sur le signal pour la prière et sa finalité; les responsables dans le domaine séculier doivent accueillir cette tradition de l'Islam et l'ancrer dans leur législation. Le but dans les deux cas, c'est le peuple tout entier, et l'objectif est la louange universelle de Dieu.

Le fait que François se propose de réaliser son projet de deux côtés à la fois – par l'intermédiaire des responsables religieux et politiques – prouve non seulement dans la pensée, mais aussi dans l'action pastorale, son désir d'unité et d'intégralité, de totalité et d'universalité. Il voudrait engager toutes les forces afin qu'on 'rende louange et action de grâces au Dieu Tout-Puissant'. Dans les deux lettres il lui faut annoncer avec insistance l'idée destinée au peuple tout entier d'un louange de Dieu en même temps par l'islam et

par le christianisme parce que pour des oreilles accoutumées aux prédications des Croisades et pour des cœurs aveuglés par la haine de l'Islam, un signe œcuménique était encore inimaginable, un signe unissant dans la prière les deux religions ennemies » (L. Lehmann).

François a également observé l'attitude révérencieuse des musulmans quand ils prosternaient jusqu'à terre pour la prière ou quand, par des inclinaisons profondes ils rendaient honneur au Tout-Puissant. Dans sa lettre qui est sans doute la dernière, une lettre dirigée à l'ensemble de l'Ordre, François invite à une attitude similaire dans la prière. Il écrit:

« Lorsque vous entendez son nom, adorez-le avec crainte et respect, prosternés jusqu'à terre... Tendez l'oreille de votre cœur et obéissez à la voix du Fils de Dieu... Car il vous a envoyés dans le monde afin que, par la parole et par l'action, vous rendiez témoignage à sa parole et que vous fassiez savoir à tous qu'il n'y a de Tout-Puissant que lui » (L'Ord 4.6.9).

Cette citation montre que non seulement l'attitude extérieure dans la prière - « prosternés jusqu'à terre » - mais aussi l'expression « il n'y a d'autre Tout-Puissant que lui » rappelle le 'kalma' musulman: « Il n'y a de Dieu qu'Allah! »



La conscience profonde que François a de la transcendance de Dieu est évidente dans ses prières. Il est bien connu que François avait une grande vénération pour l'incarnation du Christ, et que Bethléem et le Calvaire sont devenus pour lui et pour ses frères une expérience vivante à travers des fêtes à Greccio et les stigmates de l'Alverne. Cependant, après son retour de Damiette on remarque une évolution en lui, une accentuation de la transcendance : « *Tout-Puissant, très saint, très haut et souverain Dieu, Père saint et juste... seul vrai Dieu, bien plénier, entier, total, vrai et souverain qui seul est bon, miséricordieux et aimable, suave et doux; qui seul est saint, juste, vrai, saint et simple ...* » (1Reg 23, 1.9) De même, dans la Lettre à tous les Fidèles et les Louanges au Dieu Très Haut de l'Alverne, François parle en des expressions similaires de la toute puissance et de la prééminence de Dieu; mais en même temps, il voit sa bonté qu'il exalte à travers de multiples répétitions (2 LFid 61. 62. LD 1-2). Une autre conséquence de l'expérience de François parmi les musulmans est la manière dont il parle des très saintes paroles du Seigneur ce qui nous rappelle la profonde révérence des musulmans pour la parole écrite : ne pas déshonorer la Parole de Dieu.

« *De même, les manuscrits contenant les noms et les paroles du Seigneur partout où on les trouvera dans la malpropreté, on devra les recueillir et les ranger en un endroit décent* » (LCust 5; cf. LCler 12. Test 12).

Selon une légende tardive, le sultan a voulu faire de nombreux cadeaux à François. On dit que François accepta seulement une corne qui servait pour appeler le peuple à la prière, comme le faisaient les muezzins (cf. Fior 24). Aujourd'hui encore on montre une corne dans la chapelle des reliques à l'Eglise St. François d'Assise.

Enfin, il faut mentionner aussi un autre aspect peut être dû à une possible influence musulmane. François, dans sa règle, développait une nouvelle attitude, une manière d'aller à travers le monde et de rencontrer les nonchrétiens, rendant témoignage du christianisme par une présence simple et pacifique et dans un esprit de service. Et seulement « *quand ils verront que cela plaît au Seigneur* » qu'ils annoncent explicitement la Parole de Dieu (2Reg 16,7; cf. 1Reg 12,1).



Premier Congrès International Franciscain sur l'Islam à Assise

4.

A l'invitation du Secrétariat des Missions à Rome, un Congrès sur l'Islam a été convoqué pour la première fois: il a eu lieu à Assise du 5 – 12 octobre de 1982. Les treize participants, venus de dix pays de population musulmans ont analysé les possibilités d'une nouvelle relation avec l'Islam.

Le „retour aux sources“ du mouvement franciscain, souhaité par les organisateurs, devait se fonder sur la vie et les écrits de Saint François. Le document final part de l'expérience de Saint François: Sa rencontre avec le sultan et le changement de mentalité qui en est résulté.

Les participants au Congrès d'Assise connaissaient les difficultés dont souffrent les chrétiens en particulier dans maintes régions d'Afrique. Pourtant ils les ont encouragés à continuer de vivre dans une attitude d'humilité et de tolérance « parmi » les musulmans. Ils voyaient bien aussi que l'attitude à l'égard des musulmans n'est pas la même dans les pays d'orientation majoritairement chrétienne que dans les régions où les chrétiens sont dans une situation minoritaire difficile. Ce résultat est un bon document: rédigé dans un style franciscain, comme si c'était une lettre adressé par François à tous les Franciscains du monde actuel.

On ne peut résumer cette lettre, datée du 12 octobre 1982: il faut la lire comme un tout. Elle donne en quelque sorte un commentaire au chapitre 16 de la règle de 1221. Au Congrès, elle a obtenu l'approbation de tous les participants. Elle s'adresse aux quatre Ministres Généraux franciscains, aux Ministres provinciaux, aux Procureurs des missions, à tous les frères et sœurs. Et voici le texte:

Chers frères et sœurs :
Paix et bien!

Je vous écris cette lettre d'Assise où nous nous sommes réunis comme représentants de tous les frères mineurs qui travaillent parmi les frères musulmans. Ce Congrès s'est tenu dans le cadre du 8^e centenaire de la naissance de St. François. Nous espérons et nous prions que cette rencontre apporte une nouvelle vitalité à notre présence et à notre service parmi nos frères musulmans comme l'ont expérimenté déjà plusieurs frères qui nous ont précédés suivant l'exemple de François qui a visité le Sultan à Damiette en 1219.

Nous sommes convaincus que pour renouveler notre inspiration et reprendre des forces nouvelles pour cet apostolat, nous devons revenir aux sources de notre vie franciscaine et écouter ce que nous veut dire François dans la Règle de 1221 quand il écrit:

« Tout frère donc qui sous l'inspiration de Dieu, voudra partir chez les Sarrasins et autres infidèles, pourra y aller, avec l'autorisation de son ministre et serviteur. Le ministre doit lui donner cette autorisation sans s'y opposer, s'il le reconnaît capable de cette mission; il devra rendre compte au Seigneur (cf. Luc 16,2) si en cette affaire ou en d'autres, il agit sans discernement.

Les frères qui s'en vont ainsi peuvent envisager leur rôle spirituel de deux manières: ou bien, ne faire ni

procès, ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu (1 Pi 2,13), et confesser simplement qu'ils sont chrétiens; ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu ... » (2Reg 16,7).



Le texte suivant est le résultat de notre prière, notre réflexion et de nos échanges. Nous espérons qu'il sera bien accueilli par vous et que de plus il vous sera utile dans votre généreux service du Royaume et de la Gloire de Dieu.



« Sous l'inspiration de Dieu »

François, attentif à la Parole de Dieu, voit les événements de sa vie et de sa fraternité à la lumière de sa foi. En se rappelant sa propre conversion dans le début de l'Ordre, il considère que l'initiative décisive vient uniquement de Dieu et continue d'être un don de Dieu: « Et après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très Haut lui-même me révéla ... ». Sous l'inspiration de Dieu, il abandonne le monde et tout ce qui est grand et puissant pour se mettre du côté des petits qu'il considérait comme un don particulier de Dieu.



De même il attribue clairement la vocation de l'Ordre à l'inspiration divine: « Si quelqu'un sous l'inspiration de Dieu, veut mener cette vie et vient à nos frères que ceux-ci le reçoivent avec bonté » (1Reg 2,1); « Tout frère donc qui sous l'inspiration de Dieu, voudra partir chez les Sarrasins et autres infidèles » ...

Aujourd'hui comme au temps de François, c'est Dieu qui invite les ouvriers à sa vigne et les envoie remplir la tâche pour laquelle il les a appelés. Puisque la vocation missionnaire franciscaine est un don de Dieu, les frères qui répondent à cette vocation le font uniquement pour l'amour de Dieu et du prochain.

Pour répondre à cette vocation, les frères s'inspirent de la conscience que François avait de la présence de Dieu dans toutes les créatures et tous les événements de l'histoire. Cela les conduira à un profond respect de tous les peuples et de toutes les cultures comme don de Dieu, ils reconnaîtront tous comme frères et sœurs et célébreront les merveilles de Dieu qui se manifestent en eux.



« **Vivre parmi eux** »

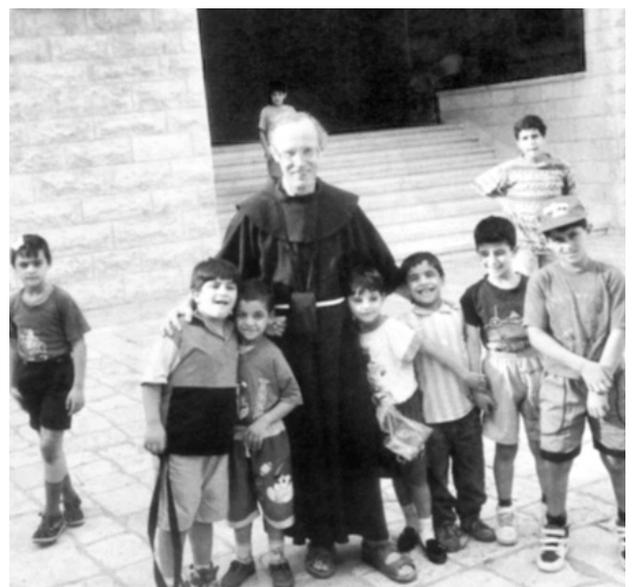
Ce même respect des personnes et des cultures a fait que François a été mal à l'aise devant les directives du IVe Concile du Latran. Le Concile avait annoncé une croisade contre les musulmans (cf. Summa contra Gentiles, écrite dans le même siècle). François n'a pas pu reconnaître dans une telle attitude négative l'Esprit de Jésus. Le Seigneur qui est venu à nous comme messager de paix avait révélé à François qu'il devait saluer ainsi: « Que le Seigneur te donne la paix. » Donc François ne voulait pas aller vers les musulmans ou - ce qui aurait été pire - aller contre les musulmans; au contraire, il voulait aller parmi eux, avec l'Esprit de Jésus et leur porter la paix. Et c'est ce qu'il demandait à ses frères de faire partout dans le monde. François a été parmi les musulmans avec un esprit pacifique laissant de côté les croisades et les armes, et il a été reçu par le Sultan avec la même salutation « Assalam Aleikum ».

François impressionné par sa visite au Sultan, écrit dans la Règle de 1221, que les frères qui veulent vivre parmi les musulmans évitent de disputer et de débattre

par des paroles, qu'ils évitent toute espèce d'autodéfense et tout esprit de controverse ainsi que tout le désir de vaincre les autres dans les discussions par des arguments et toute recherche de pouvoir. Au contraire, François conseillait à ses frères - non en vertu de sa propre autorité mais « dans le Seigneur Jésus-Christ » - qu'ils ne jugent pas les autres mais qu'ils soient doux, pacifiques et modestes, pleins de mansuétude et d'humilité.

Malheureusement au long de l'histoire il y avait beaucoup des frères qui n'ont pas suivi ces idéaux. Cela nous fait souffrir et c'est pourquoi nous demandons pardon à tous ceux qui ont été offensés par nous. D'autre part nous nous sentons encouragés par l'exemple de ceux qui ont suivi et suivent l'idéal de vivre pacifiquement parmi les musulmans.

Nous voulons continuer cette tradition et vivre parmi les musulmans d'une manière adaptée à la nouvelle situation. C'est pourquoi nous croyons que les frères ne doivent pas se contenter d'éviter les discussions et les disputes, mais ils doivent promouvoir de façon positive un climat où puissent se développer la compréhension et le respect mutuel, d'une manière que cela termine par l'amour mutuelle, la justice et la paix. Pour s'approcher à ce but il nous faudra nous libérer de tous les préjugés et obstacles qui empêchent le rapprochement réciproque. C'est dans ce sens que nous prions aux frères qui sont autorisés à envoyer les frères dans les pays musulmans de choisir uniquement des frères qui souhaitent rencontrer les musulmans



avec les mêmes attitudes de respect de St. François et qui ont reçu la préparation nécessaire.

En partageant avec les autres ce que nous sommes comme croyants, nous nous enrichissons mutuellement et nous nous stimulerons à une conversion permanente.



« Soumis à toute créature humaine ».

L'exhortation de François à ses frères de "vivre parmi eux" est une conséquence directe de son option d'être « minor » (« le mineur ») toujours et en tout. C'est pourquoi il refuse tout signe de pouvoir comme par exemple les croisades ou d'autres tentatives d'être « maior » (majeur, plus influent, plus considéré) que les autres. Contrairement à la mentalité des croisés qui aspirait à conquérir les musulmans, François voulait que ses frères leur soient soumis pour l'amour de Dieu témoignant ainsi qu'ils sont chrétiens. Ce témoignage d'une vie en minoritas est tout à fait en accord avec l'exhortation d'Evangelii Nuntiandi : La Bonne Nouvelle doit être proclamée d'abord par un témoignage ... : la capacité de compréhension et d'accueil, la communion de vie, la solidarité avec tout ce qui est noble et bon... Un tel témoignage sans paroles peut évoquer des questions irrésistibles chez les nonchrétiens : Pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vivent-ils parmi nous ? Un tel témoignage est déjà comme une proclamation, une proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle (cf. EN 21,41).

La « Minoritas » nous demande aujourd'hui d'abandonner l'esprit de supériorité qui souvent nous fait placer notre culture chrétienne au-dessus des autres cultures. L'arrogance en réalité n'est ni franciscain ni chrétien. Le Christ « a choisi de vivre dans l'humilité » et il « n'est pas venu pour se faire servir, mais il est venu pour servir ». C'est pourquoi nous devons éviter les charges de direction ou de pouvoir et préférer celles de service.

La « Minoritas » affecte aussi notre attitude devant les vérités religieuses. Elle ouvre nos cœurs et nos esprits pour que nous puissions saisir les différentes nuances de certaines doctrines que nous partageons avec eux, par exemple, la transcendance de Dieu dans le monde

d'aujourd'hui, la révérence de la Parole et de la sainteté du Nom de Dieu ... La « Minoritas » nous fait aussi remettre en question l'absolu de nos formulations sur la vérité. Dieu est plus grand que toutes les formulations possibles.

La « Minoritas » favorise la vraie fraternité qui nous fait frères des musulmans : une fraternité visible par l'amour que nous avons pour eux, par notre participation à leurs douleurs et leurs joies de tous les jours, par notre sensibilité et l'évitement de tout ce qui peut les blesser.

Minoritas démolit les murs des ghettos : elle préfère à faire des projets communs avec les musulmans au lieu d'insister uniquement aux nôtres.

Minoritas nous aide à choisir un style de vie simple : dans les domaines de l'habitat, de la nourriture et des voyages. C'est une option qui ne veut pas juger les méthodes ou les actions des frères dans le passé, mais qui cherche un nouveau début pour le futur : un début ou nous agissons de manière à éviter tous les signes de prestige contraire à notre mission.

Naturellement, nous nous rendons compte que l'impression que la minoritas fait sur l'extérieur de l'Ordre dépend de la manière comment nous la vivons entre nous. Notre exemple devrait aider aussi bien aux autres communautés chrétiennes et aux étrangers chrétiens d'être plus sensibles et plus ouverts vis-à-vis des musulmans.



« Quand cela plaît au Seigneur »

Pour François la principale méthode d'évangélisation, c'est le témoignage de vie. C'est pourquoi les franciscains ne devront jamais rejeter l'appel à la pénitence qui fait partie de la vie à l'exemple de François. En même temps, François écrit dans la Première Règle que les frères doivent proclamer explicitement l'Évangile seulement quand ils jugent que cela plaît à Dieu. Nous croyons, selon « les signes du temps », que Dieu nous dit que ce moment duquel parle François n'est pas encore venu. Dans beaucoup de pays musulmans, il n'est pas encore possible de prêcher ouvertement l'Évangile ; l'Islam se renouvelle.



Ces faits nous prouvent que, de même que François lui-même sut attendre l'heure de Dieu, nous devons nous remettre entre ses mains.

Mais nous sommes en même temps convaincus que Dieu agit déjà. L'Esprit Saint nous précède et beaucoup de choses qui se passent nous dépassent et vont au-delà de nos efforts. Le plan de Dieu se réalise indépendamment de nous. Nous l'adorons pour cela. Il est possible que l'actuelle rénovation de l'Islam soit interprétée comme une nouvelle prise de conscience de la Parole de Dieu et de la soumission de l'homme à El. François aimait beaucoup cette idée :

Puisqu'il a tant souffert pour nous, puisqu'il nous a apporté et nous apportera encore tant de biens, « que toute créature qui est dans le ciel et sur la terre, dans la mer et dans les abîmes, rende à Dieu louange, gloire, honneur et bénédiction, car c'est lui notre courage et notre force, puisqu'il est le seul bon, le seul très-haut, le seul tout-puissant, admirable, glorieux et le seul saint, lui qu'il faut louer et bénir dans les siècles infinis des siècles. Amen » (2 Lfid 61-62)

Le témoignage d'une vie authentiquement franciscaine, les activités en faveur des pauvres, de la justice sociale et des droits de l'homme, selon la réalité concrète des différents pays, notre ouverture d'esprit et notre attention aux personnes qui nous entourent, notre dépendance patiente par rapport à la volonté de Dieu... Tout cela nous donne la certitude qu'il est réellement possible de vivre aujourd'hui une vocation missionnaire franciscaine.

Cette vision de notre vocation franciscaine missionnaire exprime très bien la façon dont François concevait le monde musulman. Obéissant à l'ordre du Seigneur « François, va, répare ma maison » (cf. 2 C 10), il a essayé dans la douceur et la fermeté tout à la fois, de convertir l'attitude de l'Eglise et la sienne propre vis-à-vis de l'Islam. Il voulait que parmi les musulmans, l'Eglise soit pauvre et servante, sans pouvoir, s'identifiant aux marginaux.

Cette façon de vivre n'est facile pour personne. Mais si nous nous rappelons l'expérience de François sur la joie parfaite, nous nous sentirons portés à cheminer vers la « kenose » (= anéantissement) qui caractérise de vrais disciples. Sous l'action de l'Esprit, cette expérience donnera ses fruits, puisqu'elle ouvrira nos yeux sur les valeurs positives de l'Islam.



De fait, dans nos nombreuses discussions, nous avons découvert que, dans le dialogue, il s'agit exactement de ces expériences : il exige de nous que nous soyons prêts à aller vers l'autre, à l'accepter tel qu'il est. Il ne s'agit donc pas de chercher quelle est la religion qui possède la vérité, ni jusqu'à quel point elle la possède. Il s'agit plutôt de nous ouvrir à la vérité de l'autre. De cette façon, chrétiens et musulmans, nous espérons pouvoir découvrir nos intérêts communs, nos problèmes communs; nous pourrions apprendre à apprécier le fait d'avoir des valeurs humaines communes, des nécessités humaines communes; nous pourrions chercher des solutions communes, toujours conscients que ce n'est pas nous qui possédons la vérité, mais c'est la vérité qui nous possède.

Nous ne voulons pas terminer cette lettre sans exprimer notre profonde sympathie à tous ceux qui ont perdu leurs propriétés et/ou la vie dans les dévastations qui ont entraîné d'indicibles souffrances à beaucoup de musulmans et de chrétiens au Moyen-Orient. Nous espérons et nous prions que cette expression de solidarité arrive à tous ceux qui cherchent la paix et s'opposent à toute forme de violence dans la société.

Nous voulons aussi vous informer que nous avons apporté notre soutien à la lettre des quatre Ministres généraux sur la paix dans le monde et contre les armes nucléaires, lettre publiée à l'occasion de la clôture du 8ème centenaire de la naissance de François. Nous voulons également appuyer la déclaration contre les armements faite par les membres de toutes les familles franciscaines du Tiers-Monde, réunis à Mattli, Suisse, en Septembre 1982.

Chers frères et sœurs, restons unis entre nous et avec nos frères musulmans, par notre prière humble et sincère.

Que la paix soit avec vous tous.
Au nom des participants,
Fr. Mel Brady ofm
Président de la Conférence,
Secrétaire général des missions ofm



Conséquences pratiques

5.

Depuis quelque temps déjà des centres scientifiques en pays islamiques, par des recherches et des travaux sérieux, contribuent à une meilleure compréhension entre les religions. Pourtant il est nécessaire que les sœurs et les frères de la famille franciscaine cherche le contact avec les musulmans autant que cela est possible et en tirent des leçons. Voici quelques voies possibles:

- **Vivre dans un pays islamique**

On a quelquefois une curieuse impression en devant constater que des frères et des sœurs et même des communautés chrétiennes entières ont tendance à s'isoler de leur environnement musulman. Il est vrai que parfois des problèmes ethniques ou politiques rendent inévitable une telle attitude. Au contraire, c'est une joyeuse surprise de constater à quel point les relations peuvent être amicales là où chrétiens et musulmans se rencontrent dans la vie quotidienne. A la longue des relations de bon voisinage suppriment toujours la méfiance.

- **Célébrer les fêtes islamiques**

Nous tous aimons des fêtes et il n'est pas difficile de célébrer nous aussi les plus grandes fêtes de l'Islam. Il serait bon d'approfondir cette expérience en s'informant au mieux sur le sens de la fête concrète, en priant dans l'esprit de la fête et même en participant aux jeûnes et aux célébrations communautaires du soir. Pourquoi ne pas échanger aussi des cartes des félicitations, se faire



mutuellement des cadeaux, envoyer des douceurs (bonbons) aux enfants ? Tout cela fortifie l'amitié.

• **Participer aux grands événements qui marquent la vie humaine**

comme les naissances, les mariages, les deuils. Chaque fois se présente l'occasion d'un rapprochement. Les hommes n'oublient pas facilement ceux qui les ont accompagnés dans leurs joies et leurs peines.

• **Collaboration à des projets communs**

comme l'engagement pour la sécurité sociale, les programmes de santé et l'éducation, pour les handicapés physiques et mentaux, pour les drogués et les malades du sida, pour le sport et les jeux, pour l'environnement, la justice et la paix. Tout cela tisse la solidarité au delà des barrières religieuses.

• **La prière en commun**

pour obtenir la santé et le bonheur, la bénédiction de Dieu pour les enfants et les familles. Une communauté en prière n'est jamais une menace. Cela s'applique surtout aux communautés de prière privées, et moins aux prières dites en public.

• **La lecture en commun des journaux**

pour comprendre comment la population des pays islamiques aborde habituellement les problèmes de la vie quotidienne, comment elle travaille à des lois nouvelles conformes à notre époque, comment elle s'adapte au monde moderne; tout cela requiert de l'empathie et de la compréhension réciproque.

• **Participer aux mushairas (récitations de poèmes), aux manifestations musicales, aux cercles littéraires et aux autres événements culturels de ce genre.**

C'est là que la discrimination se fait le moins sentir. On va découvrir une affinité culturelle qui crée un lien au-dessus des appartenances religieuses.

• **Eviter, dans la parole et dans l'action, tout ce qui pourrait violer les normes d'un musulman ordinaire**

que ce soit dans la nourriture, la boisson, le vêtement ou le langage, et surtout dans les gestes extérieurs de piété. C'est en cela que se manifeste notre foi en la toute-puissance et la grandeur de Dieu, notre respect de la révélation et des prophètes, notre amour pour les pauvres et ceux qui souffrent, notre attention aux veuves et aux orphelins.

• **Encourager les jeunes frères à vivre leur engagement pastoral comme hôtes chez des pères qui travaillent dans des pays islamiques.**

Même s'ils n'exercent pas leur activité ultérieure dans des pays islamiques, cela élargit leur horizon et leur pratique et stimule leur travail ultérieur.

• **Services et aides qui sont liés avec les communautés musulmanes :**

secourir les familles en détresse, s'intéresser à leurs enfants, partager leurs joies et leurs peines. C'est dans tels gestes que se manifeste combien nous prenons notre foi au sérieux.



• Sur le plan intellectuel

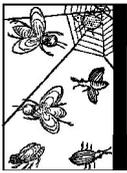
Il ya d'autres possibilités particulières de rapprochement:

- échanges dans différents domaines de recherche, comme étude des langues, Islam, mysticisme, littérature soufi ;
- Conversations entre les religions ;
- activités communes face aux aberrations dues au matérialisme, à la société de consommation, à la destruction de l'environnement ;

- intérêt porté au mouvement pour la justice et la paix ;
- discussions sur les systèmes économiques, les théories politiques, les problèmes moraux des temps modernes.

Ce sont là quelques possibilités de rapprochement. Elles présupposent toujours une attitude de « minoritas » qui traite avec estime ceux qui ne partagent pas notre foi. Le dialogue nécessaire suppose toujours une foi profonde en l'esprit humain qui peut écarter tous les obstacles.

6.



Information de base sur l'Islam

Bref résumé de l'histoire de l'Islam

6.1.



« Islam » veut dire « soumission totale à l'Unique », dans un sens strictement monothéiste. Dans cette expression se manifestent la foi et la confiance en Allah, comme aussi le devoir de le vénérer. C'est Mahomet lui-même, prophète des arabes, qui a donné le nom à sa fondation: « Voici la religion d'Allah,

l'Islam ». Il a vécu entre 569 et 632. Natif de La Mecque il a passé une jeunesse très dure. Il a été très marqué par la mort prématurée de ses parents. C'est seulement en entrant au service de la veuve d'un riche marchand qu'il va connaître une vie libre de toute préoccupation matérielle. Elle s'appelait Khadija. Il se marie avec elle; il avait 25 ans, elle en avait 40.

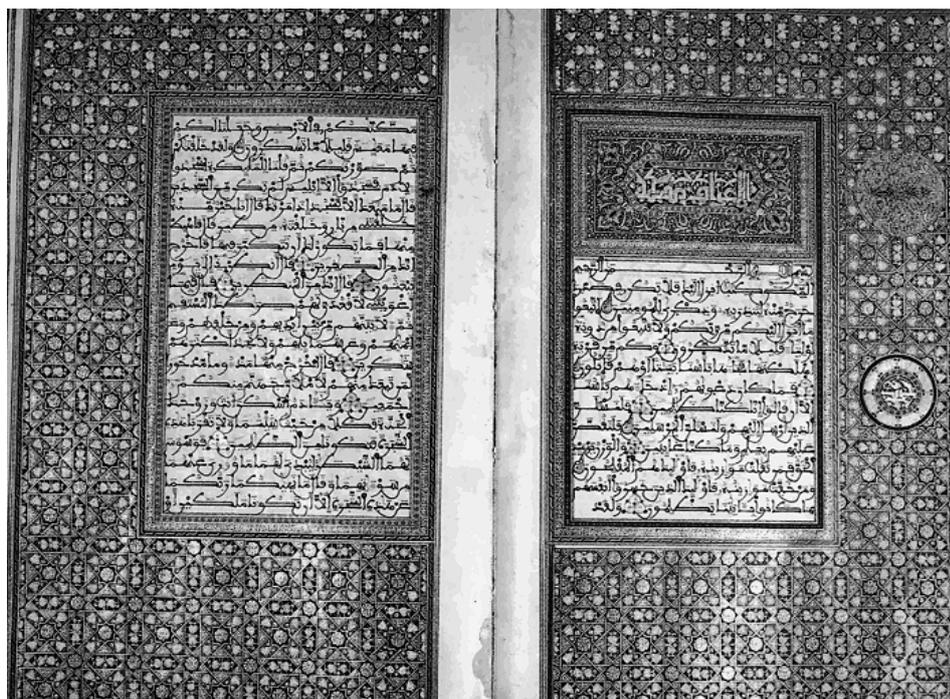
Cette femme lui reste fidèle, même dans les moments les plus difficiles du prophète. Jusqu'à la mort de cette femme qui survient alors que Mahomet a 50 ans, ce denier vit en régime monogame. C'est seulement après sa mort que Mahomet commence un régime de polygamie. Sa femme préférée était Aïcha, la fille d'Abou Bakr, qui a été élu premier calife après la mort de Mahomet.



Par des songes et des visions, des événements religieux futurs lui sont révélés. Dans la solitude du mont Hira, ou il se retira tous les ans pendant un mois, il a eu, vers l'âge de 40 ans, la première révélation à laquelle s'ajouteraient bien d'autres par l'intermédiaire de l'archange saint Gabriel.

Ces révélations feraient parti du Coran, le livre saint des musulmans, la base de leur religion et leur organisation juridique.

Le Coran repose sur une tradition très solide. Déjà le premier successeur de Mahomet à la tête de la communauté musulman, le calife Abou Bakr (632-634) avait ordonné une compilation de toutes les révélations du prophète. Le troisième calife Ottoman (644-56) ordonne qu'on forme une commission de rédaction qui, à peine 20 ans après la mort du prophète, a réalisé le texte définitif codifié dont l'unicité est garantie jusqu'à nos jours.



Pages artistiques d'un exemplaire du Coran du 18ème siècle en écriture maghrébine.

Le Coran se divise en 114 parties appelées sourates, classées selon le schéma de la longueur décroissante, à l'exception de la brève sourate d'ouverture qui ne contient que sept versets.

Le message de Mahomet dans le Coran est à caractériser de deux Intentions :

Premièrement, face au polythéisme de l'ancienne Arabie, il affirme le monothéisme : Allah est le seul Dieu, exprimé par la formule brève et concise dans la confession de l'unicité de la sourate 112 du Coran: « *dis : Dieu est Un. Il est éternel; il n'a pas été engendré ni n'a engendré; nul ne peut se comparer à lui* ».

Une deuxième idée centrale de Mahomet était de préparer les hommes au jugement final du monde. Conformément à l'importance qu'il donne aux événements eschatologiques, les idées sur le ciel et l'enfer sont largement développées. La vie dans le paradis est décrite comme la sublimation de tous les plaisirs terrestres.

La doctrine des « cinq piliers de l'Islam » remonte aussi à Mahomet: ce sont les pratiques valables et obligatoires pour tout musulman: la profession de foi, la prière quotidienne obligatoire cinq fois par jour, l'aumône pour les pauvres, la jeûne pendant le mois du

Ramadan et le pèlerinage à La Mecque, que chaque musulman doit faire au moins une fois dans sa vie, si sa santé et ses moyens économiques le lui permettent. D'autres prescriptions complètent les cinq piliers de base.

On peut être appelé et obligé de faire la guerre sainte (dschihad). Le vin et les jeux de hasard sont interdits. La viande de porc est considérée comme impure. Les lois matrimoniales permettent à l'homme d'avoir jusqu'à quatre femmes à la fois et de disposer librement de

ses esclaves. Mais cela suppose une situation économique aisée.

Le message de Mahomet n'a atteint au début qu'un petit cercle de fidèles. Les puissants de La Mecque, sa ville natale, ont adopté une attitude hostile face à lui.

Cette situation s'est retournée favorablement à partir de « l'Hégire », la « sortie » en 622 et c'est le point de départ du système chronologique des musulmans.

La population de Jathrib, situé au nord de La Mecque, a poussé le prophète et ses disciples à émigrer chez eux. La ville recevait bientôt le nom de « ville du prophète »; en langue arabe « medinat an-nabi », (= Médine).

A Médine, Mahomet s'est transformé en planificateur d'un territoire islamique plus vaste. La tâche principale fut la récupération de sa ville natale dont le sanctuaire préislamique, la Kaaba, a été déclarée centre des pèlerinages islamiques, de la Haj.

Après une absence de huit ans et de petites luttes avec les habitants de La Mecque, il réussit une entrée pacifique et triomphale dans la ville. Dans les deux dernières années de sa vie, il s'est consacré principalement à l'organisation des pèlerinages. Il meurt le 8 juin 632.

La diffusion de l'Islam commence immédiatement après la mort du prophète. Des armées islamiques ont conquis rapidement la côte africaine de la Méditerranée et après avoir traversé le détroit de Gibraltar, ils détruisent en 711 l'empire wisigoth espagnol. C'est seulement Charles Martel qui leur fait face en 732, cent ans après la mort de Mahomet, dans les camps de Tours et de Poitiers, et les met en déroute.

Comme les deux ennemis de l'empire islamique, la Rome orientale et l'empire perse, s'étaient épuisés dans de longues luttes, il fut facile aux musulmans, en même temps qu'ils se consolidaient en Occident, d'avancer aussi victorieusement vers l'Orient et conquérir en 642, l'empire perse des Sasanides.

En Inde, l'Islam a atteint son apogée dans l'empire des Mongoles au XVI^e siècle. Il allait arriver en Indonésie par les commerçants indiens.

Dans le dogme, l'Islam n'est pas resté uni. La grande majorité des musulmans suivent encore la tradition et la doctrine orthodoxes (= la « Sunna », la « coutume »). De ces Sunnites se sont séparés très tôt les dissidents d'Ali, le quatrième calife et gendre de Mahomet.

Ils ont formé les « shi-at-Ali », le « parti d'Ali ». Ces chiites, répandus majoritairement en Perse, bien que divisés en plusieurs groupes, ne reconnaissent qu'Ali comme authentique successeur de Mahomet. Selon la doctrine des chiites, Mahomet, peu avant sa mort, aurait initié Ali aux derniers secrets de l'Islam et Ali laissa cet héritage à sa famille. Ses descendants se considèrent donc comme des Imams, comme des leaders spirituels et des porteurs d'une science secrète.

Les plus importants des groupes et des écoles de droit de l'Islam

6.2.

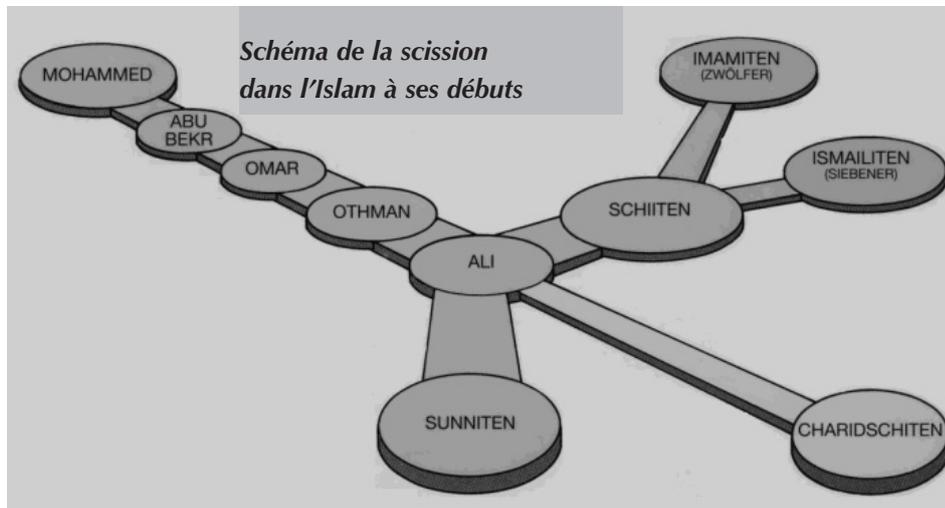
Etant donné l'importance des relations humaines quotidiennes, il faut analyser aussi les plus importants des groupes et des écoles de droit de l'Islam (comparables à nos confessions chrétiennes). Peu après la mort du Prophète, la question du successeur légitime conduisit à une scission de la communauté islamique, la « Umma ». De cette scission sont nés des groupes qui, pour l'essentiel, subsistent jusqu'à nos jours dans la communauté islamique. Ce qui a causé la scission, c'était la différence de conception concernant les qualités et l'origine du chef de la communauté: dans la « Sunna » on l'a appelé calife (successeur) et dans la « Shi-at » imam.

Après la mort d'Uthman, c'est Ali, gendre et cousin de Mahomet, qui fut élu 4^e calife. Un conflit se déclara avec le gouverneur de Syrie, Mu'awiya, de la famille des Omayyades, à laquelle appartenait aussi Uthman. Les partisans d'Ali, « shi'at Ali », lui apportèrent leur soutien lorsqu'il revendiqua le califat. Lorsque, après des opérations militaires, Mu'awiya proposa un arbitrage et qu'Ali accepta, les Kharijites (« ceux qui s'en vont ») qui l'avaient soutenu auparavant, se séparèrent de lui, car ils reprochèrent à Ali de soumettre à un jugement humain son droit de succession attribué par Dieu. Ali réprima par la force le soulèvement des Kharijites, mais fut assassiné par l'un d'eux en 661.



La majorité des musulmans arabes reconnut Mu'awija et les califes Omayyades successeurs comme puissance politique tandis que la Schia (les shiites) s'opposait à eux et considérait comme chefs de la communauté les fils d'Ali, Hasan, et après la mort de celui-ci, Al-Hussein.

tiré du Coran et de la sunna. Dans la recherche du droit il voulait restreindre la décision personnelle en faveur de ces critères. L'école de droit shafi-ite est répandue surtout en Afrique Orientale, en Asie du Sud-est et en Arabie du Sud, mais aussi au Liban.



• Les Sunnites

Ce n'est que deux cent ans après ces événements que s'est formée - au cours de l'affrontement conflictuelle avec la théologie spéculative de la Mu'tazila fondée sur la raison, et avec le mouvement d'opposition de la Schia (les Shiites) - la conscience de groupe d'un courant désigné comme l'orthodoxie musulmane et qui peu à peu a reçu le nom « gens de la Sunna et de la communauté ». Le nom dérive de la Sunna, la coutume exemplaire du Prophète, laquelle, d'après le Coran, ensemble avec l'opinion concordante de la communauté des croyants, forme la base de la foi.

Ce courant voit en Abou Bakr, Omar, Uthman et Ali les quatre premiers califes « orthodoxes ». Aujourd'hui, ce groupe - aussi appelé sunnites - compte plus de 800 millions de personnes et constitue la grande majorité des musulmans.

En ce qui concerne l'interprétation dans les questions de droit (ijtihad) il se sont formés des écoles dont les quatre plus importantes font autorité jusqu'à nos jours chez les Sunnites :

••• L'école de droit shafi-ite:

Son fondateur Shafi-it: (+ 820), l'un des plus grands théoriciens du droit islamique, a établi quatre sources ou racines du droit: le Coran, la Sunna du Prophète, le consensus des savants (ijma) et le raisonnement par analogie (qiyâs)

••• L'école de droit hanafitique:

Abou Hanifa (+ 767) passe pour son fondateur. A côté du Coran, de la Sunna, le consensus et le raisonnement par analogie les Hanafites reconnaissent deux autres moyens pour trouver le droit: l'opinion personnelle et le bien-être de la société. A coté de la foi et la tradition s'établit le bon sens comme

autorité dans le jugement.

L'école hanafitique est numériquement la plus grande des écoles de droit. Elle est répandue surtout en Turquie, en Asie Centrale, au Pakistan et en Inde.

••• L'école de droit malikite:

Elle est issue de l'école de Médine, son fondateur est Malik ibn Anas (+ 796). Cette école est répandue en Afrique du Nord, de l'Ouest et du Centre, et à côté des quatre sources du droit de Shafi'i elle admet qu'on prenne en considération l'intérêt public dans une décision juridique; elle se réfère aussi à la tradition et au droit coutumier de Médine.

••• école de droit hanbalite

Cette école traditionaliste a reçu le nom de son fondateur Ibn Hanbal (+ 855). Elle refuse le raisonnement par analogie comme source du droit et est répandue surtout en Arabie saoudite et certaines parties de la Syrie et de la Palestine.

• Les Kharijites

Les Kharijites se sont séparés en 657 à la fois de la Schia (le parti d'Ali) et des partisans de Mu'awija; la branche des Ibadites existe encore aujourd'hui à Oman, dans quelques villes d'Algérie et dans l'île de Djerba (Tunisie). Ils demandent que le plus pieux et le

meilleur musulman assume la direction de la communauté, quelle que soit son origine. On estime leur nombre actuel à environ un million et demi.

●●● Les Ismaéliens

Pour eux, Ismail est le 7e imam légitime; il est le fils du 6e imam. Ismail est mort en 760, avant son père.



Un autre groupe d'Ismaéliens croit que la charge d'imam – qu'Ismaïl n'a pas pu exercer – est passée à son fils Mahomet. Le 7e imam a été enlevé à un lieu caché et reviendra au monde comme mahdi (le bien dirigé). C'est par lui qu'a été continuée la ligne des imams. Parmi les sous-groupes des Ismaéliens - qui pour cette raison sont aussi appelés les « Septimaniens – figurent également les Nizarites. Ils sont présents aujourd'hui au Yémen, en Iran, en Inde, en Syrie et en

● Les Shiites

Les Shiites représentent environ 10 - 15% de la population musulmane dans le monde. La Schia, qui a son premier centre dans le milieu arabe autour de Kufa, voit en Ali le premier successeur légitime de Mahomet (imam). Seul des descendants de la famille du Prophète et d'Ali furent reconnus comme chefs légitimes des communautés (imams). On distingue différents courants de la Schia d'après les imams qui sont censés avoir représenté la succession ininterrompue:

●●● Les Imamites

Ce groupe shiite qui est numériquement le plus important avec ses quelque 100 millions d'adeptes, aussi appelé duodécimains (Schia douze) d'après le 12e imam qui selon eux a été enlevé dans un isolement caché et vit y toujours jusqu'à ce qu'il revienne un jour comme mahdi. Pendant sa vie cachée des théologiens qualifiés doivent assumer la direction de la communauté; tel est le cas dans la république islamique d'Iran. La Schia douze est représentée surtout en Iran et au Sud de l'Irak; en Afghanistan, au Liban et dans d'autres pays il en existent d'importantes minorités.

Afrique et comptent environ 25 millions d'adeptes. Ils accordent une grande importance à l'illumination intérieure de leur chef spirituel. Leur chef actuel est Aga Khan.

Les Druses, présents au Liban et en Syrie, sont estimés être au nombre de 500.000 au moins, et ils font également partie des Ismaéliens.

●●● Les Zaidites

Contrairement aux Ismaéliens et aux Imamites, ils considèrent le fils du quatrième imam, Zaid, comme le cinquième imam légitime. Ils réclament que l'imam élu parmi la descendance d'Ali conquière et conserve sa charge, et qu'il ait certaines connaissances théologiques. Ce groupe compte environ 5 millions d'adeptes et représente la moitié de la population du Yémen. Dans les questions de droit et de foi ils sont très proches des Sunnites.

●●● La Schia extrême

Ainsi sont appelés les groupes qui croient que Dieu réside en Ali et les imams. En font partie les Nusairiens ou Alaouites qui vivent dans le nord-ouest de la Syrie et ont plus d'un million de membres.



Il ne faut pas les confondre avec le groupe religieux des Alévites qui existe en Turquie et qui présente quelques points communs dans la vénération d'Ali mais qui a des cérémonies religieuses propres avec des éléments non orthodoxes. Présenter les différents courants théologiques et les nombreux mouvements de réforme dans la Sunna et la Schia, conduirait trop loin.

Il existe des différences dans la direction des musulmans motivées en partie par la politique ; il existe aussi des différences théologiques comme par exemple dans le problème des nouveaux jugements à rendre dans les questions de droit (ijtihad) ce qui - autrement que dans la Schia - dans la Sunna a été exclu depuis le 9e siècle. Mais à côté de cela il faut souligner les points communs, de loin les plus nombreux, entre la Schia et la Sunna dans les questions de foi et de droit.



Le Fondamentalisme – Menace pesant sur la foi et le respect de l'« autre »

7.

Voir

7.1.

Au cours de l'université d'été qui s'est tenue en 1989 à Castel Gandolfo, à l'invitation du Pape, sur le thème « L'Europe et la société civile » Ralf Dahrendorf a défini le fondamentalisme comme « le plus grand danger pour la société civile d'aujourd'hui ».

Ce concept de « fondamentalisme » a de multiples emplois. Il remonte à la revue « The Fundamentals » qui a paru aux Etats Unis de 1910 à 1915 pour répandre les professions de foi d'un mouvement protestant conservateur dont les racines remontent jusqu' au milieu du 18e siècle. Les groupes qui agissaient indépendamment l'un de l'autre se réunirent en 1919 pour former la « World's Christian Fundamentals Association ». Ces premiers fondamentalistes combattaient contre le modernisme et la décadence morale. Leurs principes étaient les suivants :

- l'infaillibilité des paroles de la Bible ;
- la vanité de la science moderne dans la mesure où elle n'est pas en accord avec la Bible (comme dans la théorie de l'évolution) ;
- la conviction qu'ils sont les seuls vrais chrétiens et les seuls qui seront sauvés ;

- le refus du sécularisme ;
- l'opposition à l'Eglise traditionnelle.

Les fondamentalistes évangéliques sont aujourd'hui très répandus aux Etats-Unis, dans des groupes très divers. Beaucoup parmi leurs prédicateurs à la télévision utilisent les media modernes pour répandre leur zèle missionnaire. Les mouvements de rénovation politiques fondamentalistes ont dans leur programme la protection de la famille, le combat contre le féminisme et l'égalité des droits de la femme, la persécution pénale des homosexuels, l'interdiction de la pornographie etc. etc. Depuis les années 60 dans beaucoup de pays islamiques a gagné de l'influence un mouvement appelé « fondamentalisme musulman », même si ses membres se désignent eux-mêmes plutôt comme Islamistes. En Occident on le met souvent en rapport avec la pratique politique et religieuse de la « République islamique » introduite par l'Ayatollah Khomeini dans la « Révolution islamique » en 1979, après la suppression du régime du shah. Ce qui caractérise ce mouvement c'est le postulat de la restauration de l'Islam primitif tel qu'il n'a existé – selon les adeptes – qu'au temps du Prophète et de ses compagnons.

Mais ce mouvement ne représente pas « l'islam » et en fait s'oppose à des courants religieux conservateurs dans l'islam parce qu'il rejette comme une déviation de l'islam véritable la tradition qui s'est développée au cours des siècles. Dans le rétablissement d'une Charia¹ reposant sur l'interprétation littérale du Coran et des hadiths, il voit une mesure décisive ériger une société islamique idéale. Il faut sûrement chercher les causes de ce mouvement dans une attitude défensive face aux pays occidentaux industrialisés ressentis comme dominants dans les domaines politique, économique et culturel depuis l'époque coloniale, et dans une évaluation sans illusion des tentatives de solution capitalistes et socialistes aux nombreux problèmes sociaux qui se posent dans la plupart des pays islamiques. La transformation sociale et culturelle provoquée par l'influence occidentale, les problèmes sociaux comme le chômage et l'abîme toujours plus grand entre riches et pauvres, tout cela a conduit à une crise d'identité dans de nombreux pays. On a cherché des réponses en retournant aux racines propres, aux « fondements ». Mais les mouvements fondamentalistes dans les pays musulmans ne sont pas homogènes; seulement une partie parmi eux est militante et capable de violence.

Depuis les années 80, le concept de « fondamentalisme » est employé de plus en plus souvent.

Il est même devenu depuis un mot à la mode.

Une élucidation de ce mot est donc nécessaire. Il signifie un comportement qui se fonde sur une base (= fondement): un livre sacré, une loi, un dogme, une doctrine ... De plus, avant tout, c'est une interprétation très particulière du Livre Saint, de la loi, du dogme, une interprétation qui se présente comme la seule vraie et veut s'imposer aux autres d'une manière fanatique et militante. Ces derniers temps, on a lié le « fondamentalisme » avec une pratique religieuse et politique pratiquée par les ayatollahs en Iran. Bientôt ce phénomène a dépassé les limites de l'Iran. Les mouvements fondamentalistes existent dans toutes les religions, aussi bien dans les Eglises catholique, protestante et orthodoxe que dans l'islam et le judaïsme, mais aussi dans les partis politiques et dans les théories économiques.

Essentiel pour la compréhension du fondamentalisme actuel est – comme on l'a déjà dit – l'Iran chiite, l'ayatollah Khomeini et la révolution islamique en 1979 qui a aboli le régime du Shah. Il est synonyme de la conviction que le Coran dans sa forme littérale primitive est la seule vérité absolue et que politique et religion sont une unité essentielle – avec le résultat que les lois et les règlements religieux doivent former la constitution politique aussi bien que la vie publique.

Juger

7.2.

Le fondamentalisme fait de la religion, source vivante de la foi, une caricature. Ce danger a été reconnu par saint François et ses compagnons. Il en parle dans une de ses admonitions. Si on ne veut connaître que les lettres, on est mort et on ne produira rien d'autre que la mort (Adm 7,2). Ni dans le christianisme ni dans l'islam, le fondamentalisme a quelque chose à voir avec le vrai fondement sur lequel repose la religion. On en fait de Dieu un objet, une chose, une affaire qu'on utilise et qu'on manipule pour réaliser les propres buts.

Mais le retour aux fondements correspond à une profonde aspiration humaine. Le terrain propice pour cela, ce sont la précarité sociale, le manque d'orientation et le manque des sens. Les menaces contre la dignité et la vie de l'autre, la discorde, l'intolérance, la discrimination, la haine, le meurtre et les toxomanies sont des réponses aussi immédiates et insuffisantes aux aspirations humaines que les manifestations du fondamentalisme. Il nous faut donc apprendre à reconnaître les causes du fondamentalisme et à savoir comment les traiter. Il s'agit de modifier les conditions qui le produisent et de mettre au jour les vraies sources de la vie.

¹ Droit religieux qui s'appuie sur les paroles et les actes du Prophète contenus dans le texte du Coran et les recueils canoniques.



Dans l'histoire de l'Islam et du christianisme il y a eu de grandes époques de tolérance et de respect vis-à-vis des hommes de foi différente. En témoignent des documents et des événements comme p.ex. la Déclaration du Concile Vatican II sur la liberté religieuse et les religions non-chrétiennes, la prière d'Assise pour la paix, l'invitation du Pape au Maroc pour l'allocation à la jeunesse, la demande adressée au Vatican par une université turque pour obtenir un chargé de cours enseignant la religion chrétienne ...

Mais les deux religions doivent reconnaître qu'on a appelé et qu'on appelle encore aujourd'hui à l'intolérance et à la guerre au nom de la foi chrétienne et de la foi islamique: en Irlande du Nord entre catholiques et protestants, en Algérie pour assassiner des musulmans et des chrétiens dont des moines et un évêque, pour ne citer que quelques exemples.

Agir

7.3.

Là où le fondamentalisme devient militant, il peut signifier une menace pour la vie et la dignité des autres, il peut produire la discorde, l'intolérance, la discrimination, il peut même justifier la haine et le meurtre. Comment faut-il alors se comporter ?

Voici quelques exemples possibles:

- Chercher une base pour un dialogue d'homme à homme;
 - Etudier à fond, en commun, les causes sociales du fondamentalisme, telles que l'injustice, la pauvreté, la misère;
 - Condamner clairement le fondamentalisme militant et toute forme d'injustice qui en résulte (comme les violations des droits de l'homme ou les limitations apportées à l'exercice de la religion) et apporter une aide concrète aux victimes.
- Nous devrions aussi nous rappeler ensemble la rencontre entre François et le sultan al Malik al Kamil; la paix entre ce sultan et Frédéric II pendant les Croisades; la protection des Juifs persécutés et la protection accordée aux chrétiens dans l'exercice de leur religion, dans l'Empire ottoman,
 - Nous devrions nous rappeler également: l'accueil des juifs persécutés dans les monastères pendant l'époque nazie, mais aussi les pogroms contre les juifs, que les Franciscains eux aussi ont soutenus, les efforts pour respecter les musulmans et dialoguer pacifiquement avec eux, durant tous les siècles, et cela malgré de nombreux martyrs et victimes, mais aussi les invectives et les sermons en vue des croisades.

Documents de l'Église et sources franciscaines

Bible :	1 P 3,15
Magistère :	NA 3
Sources franciscaines :	LD 1-4; 2 LFid 61 s. ; LCle 12 ; 1 LCust 5,8 ; LChe 1,7 ; LOrd 4.6.9 ; Adm 7,2 s. 2Rg 16 ; 23,1.9 ; 1 Reg 12,1 ; Test 12 ; 1 C 57; 2 C 30 ; LM IX, 8; Fior 24; HO 32
Documents de la famille franciscaine	
OFM – OFMCap – OFMConv :	GGCC : 95,3
OSC Clarisses :	
OSF (TOR) :	
Fraternité Séculière de Saint François:	FS Mattli 82
Documents complémentaires :	

N.B. : les participants sont invités à compléter cette liste bibliographique non exhaustive.



1er Exercice

Un jeu théâtral

Le meneur de jeu raconte l'histoire suivante (de la façon la plus spontanée possible)

La dispute sur la barbe du Prophète

Comme tous les jours, les hommes du village étaient attablés ce soir-là à la terrasse du café. Ils buvaient leur raki, fumaient leurs cigarettes de tabac fort à bon marché, et bavardaient familièrement.

Sans intention particulière, l'un d'eux se met à parler du pont. Après des années il va enfin relier à nouveau les deux parties du village séparées par le torrent. La plupart du temps on peut s'en passer: on peut franchir sans peine le maigre ruisseau. Mais après un orage ou des jours de pluie à peu près ininterrompue, quand le ciel a l'air d'ouvrir toutes ses écluses, et aussi au printemps, à la fonte des neiges, il n'est pas possible de passer. Alors il n'y a pas d'école pour les enfants de ce côté-ci. Un véritable cadeau du ciel. Mais il y a aussi des gens importants, comme le boulanger, le forgeron, la sage-femme, le curé, qui sont inaccessibles pendant des jours et des jours. Donc, et c'est depuis longtemps l'opinion de tout le monde dans le village, il faut un nouveau pont. Le torrent avait détruit et emporté l'ancien il y a des années. Mais où le pont doit-il franchir le ruisseau: là il y avait de vigoureuses divergences d'opinion. Il faut savoir une chose: Le village est construit des deux côtés du torrent qui le partage en deux parties à peu près égales. De côté-ci il y a la mosquée, les paysans plus riches, le boulanger, le forgeron, la sage-femme et surtout le café. De l'autre côté il y a l'église et l'école, ainsi que le cimetière communal. Les musulmans et les chrétiens y reposent et y attendent le paradis ou le ciel. Pour l'emplacement possible du pont il y aurait des considérations simples: la largeur du ruisseau, la résistance du sol sur les deux rives, la profondeur suffisante en cas d'inondation. Mais où que passe le pont sur le ruisseau, il y a toujours quelques musulmans ou chrétiens qui semblent privilégiés. Sur ce sujet-là il y a longtemps que court la dispute.

Etait-ce le raki ou l'effet d'une de ces journées accablantes d'été qui rendent les hommes agressifs, en tout cas l'un d'eux, après avoir épuisé ses arguments sur le seul emplacement convenable pour le pont, déclara: « *Ce sont bien les mahométans, vous voulez bien un pont, mais vous n'êtes pas capables de reconnaître des critères objectifs* ». Mahométans au lieu de musulmans, c'en était trop, c'était une offense délibérée. L'homme ainsi offensé ne voulut pas accepter cela venant d'un mécréant, comme il l'appela maintenant avec dégoût. Tout d'un coup ils se mirent tous à crier les uns contre les autres, prirent parti, et comme souvent il y eut deux camps: les musulmans et les chrétiens. Heureusement, aussi l'imam et le curé suivant leur vieille habitude quotidienne étaient en route ensemble vers le café.

C'étaient des sages. Tous deux avaient beaucoup étudié l'histoire de leur pays et leur foi, et ils s'estimaient. L'imam se sentait lié au soufisme et le curé était franciscain, comme la plupart des prêtres dans cette région. Encore une dispute sur la barbe du Prophète, c'est ce qu'ils pensèrent tous les deux. Les deux ministres s'approchèrent des batailleurs, se regardèrent et dirent presque en même temps: « *N'avez-vous pas honte de vous quereller comme des écoliers ignorants!* » L'imam poursuivit: « *Au nom d'Allah, le très miséricordieux. Avec ceux qui ont l'Écriture (les juifs et les chrétiens) ne disputez que de façon honorable ... et dites: 'Allah, notre Dieu et votre Dieu, est le seul et unique Dieu et nous lui sommes entièrement soumis'* » (29^{ème} sourate, verset 47). Le fils de St. François ne voulut pas être en reste et cherche dans le Saint Livre des chrétiens un passage approprié. Alors celui-ci lui vint à l'esprit: « *Mais moi je vous dis: tout homme qui se mettra seulement en colère contre son frère, passera en jugement* » (Mt 5,22). Cela produit son effet. Les hommes eurent honte. Ils se rappelèrent ce qu'ils avaient si souvent entendu de la bouche de leur pasteurs: les disputes ne plaisent ni à Allah ni à Dieu, comme le nomment les chrétiens. Et il est stupide de vouloir aider le Tout-Puissant ou de défendre son honneur en invectivant, en rouant de coups ou même en tuant ses créatures. Des horreurs de ce genre, il y a eu bien sûr autrefois aussi dans leur village.



Les anciens peuvent encore en raconter. « *Nous allons tirer au sort l'endroit convenable pour le pont. Et avec l'aide d'Allah nous le construirons ensuite* » proposa l'imam. Il interpréta aussitôt le murmure général des hommes comme une approbation. Le franciscain lui aussi trouva bon la proposition et il ajouta: « *Il sera utile à tous les enfants de Dieu et cette œuvre commune rendra gloire à Dieu* » (Othmar Noggler OFM Cap).

Instructions

- 1. Le meneur de jeu prépare 7 affiches où sont représentés quelques-uns des rôles. Elles sont fixées au mur, réparties dans toute la pièce.**

Un cafetier, musulman: les habitants du village se réunissent devant son café,

**une sage-femme, chrétienne -
l'imam
le curé
le pont
le torrent
les autres.**

- 2. Le meneur de jeu donne les instructions suivantes:**

Prise en charge des rôles

- Essayez de vivre cette histoire de l'intérieur: Quel rôle est pour toi sympathique, familier, proche; quel rôle est pour toi désagréable, antipathique, étranger ?
- Dans le silence et en écoutant en toi-même, choisis un « rôle » et va te mettre près de l'affiche correspondante (il peut arriver que plusieurs

personnes prennent le même rôle ou que des rôles restent inemployés).

- Après un temps de réflexion, on demande encore une fois si chacun(e) se trouve bien à sa place ou s'il (elle) voudrait encore changer.

Mise en forme des rôles

- A l'intérieur de votre groupe exprimez-vous sur cette question: Pourquoi avez-vous choisi justement ce rôle ? Pourquoi pas un autre ? Laissez-vous assez de temps pour répondre.
- Le meneur de jeu fait commencer le jeu en posant la question: Où faut-il mettre le pont ? Discutez en tous ensemble en partant chacun de votre rôle. Pendant ce temps restez à votre place dans la pièce.
- Le moment venu, le meneur de jeu interrompt le jeu et donne une nouvelle instruction: Exprimez vous ensemble sur les questions suivantes: Comment me suis-je senti ? Quelle impression m'ont faite les autres ? Aurais-je joué autrement le rôle des autres ?

Réflexion en commun

- Au bout d'un moment, le meneur de jeu fait revenir les « acteurs » sur leurs chaises et pose les questions suivantes: Qu'ai-je commencé à comprendre en jouant ? Quelles expériences ai-je faites ? Quelles connaissances ai-je gagnées ? Où ai-je déjà vécu quelque chose de semblable ? Quel serait maintenant mon comportement si je venais à me trouver dans une situation semblable ?



2. 2ème Exercice

Cinq fois par jour le musulman fait les prières prescrites, dans une attitude précise: le matin, à midi, l'après-midi, à la nuit tombante, avant de dormir. Les ablutions qui les précèdent se font selon des normes établies. Ainsi la prière commence par la louange (= thana):

« *Oh Dieu, pour ta gloire et ta louange, ton nom est béni et il n'y a pas d'autre Dieu que toi.* »

Puis on récite la 1^e sourate du Coran, prescrite pour toutes les prières, la Al-Fatiha:

« Au nom du Dieu clément et miséricordieux ! Louange à Dieu, le seigneur des mondes, le clément et miséricordieux, le seigneur du jour du jugement. Tu es celui qui nous adorons et tu es celui que nous appelons à notre secours. Conduis-nous sur le droit chemin, le chemin de ceux à qui tu es propice, et non pas le chemin de ceux qui se sont attiré ta colère et qui s'égarèrent. Amen. ».

Ensuite vient la lecture d'un passage du Coran. Puis on s'incline, on pose les paumes des mains sur les genoux sans les joindre, et dans cette attitude on dit trois fois:

« Gloire à Dieu, le Très-Haut ! »

Puis on se lève et on dit:

« Dieu exauce celui qui le loue; notre Seigneur, gloire à toi ! »

Ensuite on se prosterne et, à genoux, on pose le front, le nez et les paumes des mains sur le sol et on prie trois fois ainsi:

« Gloire à Dieu, le Très-Haut ! »

Alors on s'assied sur le pied gauche, laissant libre le pied droit, de sorte que les orteils soient à l'extérieur et le talon tourné vers le ciel, et dans cette attitude on demande pardon à Dieu.

Ensuite on fait une nouvelle prosternation en répétant trois fois les paroles de la première. Puis on se lève. Tant en se levant qu'en se prosternant et en s'inclinant, on décrit un cercle: le rak'at.

Devoir

Comparez les prières et attitudes musulmanes mentionnées

••• à la Louange de Dieu de l'Alverne (1) (LD 1 ss.)

« Tu es le Seigneur saint, le seul Dieu, toi qui fais des merveilles
Tu es le fort,
Tu es le grand,
Tu es le sublime,
Tu es le roi tout-puissant,
Toi père saint, roi du ciel et la terre,
Tu es le seigneur trine et un,
Le Dieu de tous les dieux,
Tu es le bien, Tu es tout bien, Tu es le souverain bien,
Le Seigneur, le Dieu vivant et vrai
Tu es l'amour, la charité ... » (LD 1-4)

••• aux prières et attitudes familières à nos communautés.

Questions

1. Quelles ressemblances trouves-tu ?
2. Quelles différences constates-tu ?

3.



3ème Exercice

Ce qui caractérise l'Islam, ce sont quelques principes qu'on peut compter sur les doigts de la main, ce qu'on appelle les cinq piliers ou colonnes de l'Islam.

1. Shahada, ou confession monothéiste: il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu (Allah); Mahomet est son prophète;
2. Salat, c'est la prière cinq fois par jour (avec un texte et une attitude corporelle correspondante, l'un et l'autre prescrite);

3. Zakat, l'obligation pour les propriétaires d'acquitter une taxe (aumône) en faveur des dénués ;
4. Ramadan, c'est le mois de jeûne pendant lequel il est interdit de prendre quelque nourriture que ce soit (y compris la boisson) pendant qu'il fait jour (entre le lever et le coucher du soleil) ;



5. Hadj, c'est le pèlerinage à La Mecque pendant le mois du pèlerinage (au moins une fois dans la vie si on en a des moyens et si les circonstances le permettent).

Devoir

Citez des aspects comparables dans le christianisme et parlez-en aux autres.



1ère Application

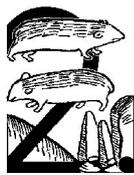
Dans le « Premier monde », surtout dans les pays de la Communauté Européenne, se développe le problème des mariages mixtes entre chrétiens et musulmans.

Applications

E

Questions

1. Connais-tu des cas de mariage mixte ?
2. Quels aspects positifs et négatifs constates-tu ?



2ème Application

Bernard de Clairvaux (+1153) a pris une part décisive à la préparation de la 2e Croisade qui a eu lieu de 1147 à 1149 avec la participation de l'empereur allemand Conrad III et du roi de France Louis VII.

Lis les textes suivants:

- **Extrait d'un sermon pour la Croisade prononcé par Bernard de Clairvaux:**

Que faites-vous, les braves ? Que faites-vous, les serviteurs de la Croix ? Ainsi voulez-vous donner le sanctuaire aux chiens et les perles aux cochons ? Combien de pécheurs ont confessé leurs péchés là-bas, dans les larmes, et y ont obtenu le pardon, depuis que l'épée de nos pères en ont jeté dehors les ordures païennes ? Le malin voit cela et le regarde d'un mauvais œil; il grince des dents et pâlit; il agite les vases de sa colère et ni laissera sûrement subsister aucun signe ni trace d'une telle pété si jamais – que Dieu nous en préserve ! - il devenait assez fort pour prendre possession de ce lieu très saint ? Ce serait alors pour tous les temps à venir une douleur incurable, un

2.

dommage irréparable; et pour cette génération – totalement dépourvue de piété – ce serait une honte sans limite, un reproche sans aucune fin.

Puisque votre pays est riche en hommes courageux et fort de sa jeunesse nombreuse – c'est votre réputation dans le monde, c'est la gloire de votre héroïsme sur toute la terre – eh bien, préparez-vous en hommes et prenez les armes bienheureuses dans votre zèle pour le nom du Christ. Que prennent fin ces manières de chevaliers, que dis-je, ces mauvaises manières de chevaliers, en vertu desquelles votre habitude est de vous renverser les uns les autres, de vous ruiner les uns les autres, de vous entretuer. Quel plaisir cruel excite ces malheureux à transpercer avec leurs épées le corps de leur prochain et peut-être à précipiter aussi son âme dans la ruine ? Mais même le vainqueur n'en sort pas indemne, une épée traverse son âme lorsque le meurtre d'un ennemi le met en joie.

C'est folie, non courage, d'être l'esclave d'idée si mauvaises; ce n'est pas à la hardiesse mais à l'égarement qu'il faut les attribuer.

Toi, veillant chevalier, toi, homme de guerre, tu as maintenant un combat sans danger où la victoire apporte la gloire et la mort un avantage. Si tu es un commerçant avisé, un homme de gain en ce monde, je t'annonce un grand marché; prends soin qu'il ne t'échappe pas. Prends le signe de la croix et pour tout ce que tu confesses d'un cœur repentant, tu obtiendras aussitôt l'indulgence. La marchandise est bon marché quand on l'achète, et lorsqu' on la paie avec piété elle vaut sans aucun doute le royaume de Dieu...

• **Une prière inspirée par la déclaration du Pape Paul VI et du Patriarche Athenagoras (1982):**

« Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux,

- *Nous regrettons les mots blessants, les reproches sans fondement et les gestes coupables qui ont caractérisé ou accompagné des deux côtés de tristes événements dans notre histoire islamo-chrétienne commune.*
- *Nous regrettons et rayons de notre mémoire les signes et manifestations de colère et d'accusation qui ont suivi ces événements.*
- *Nous comprenons bien que ce geste de réparation et de pardon ne suffit pas pour mettre un terme aux différences d'opinion anciennes aussi bien qu'actuelles entre croyants musulmans et chrétiens.*

••• *Dieu tout-puissant, avec la purification de notre cœur, avec notre regret de l'injustice passée et par notre résolution énergique de compréhension mutuelle et de respect de notre foi à chacun, de ses tradition et de ses commandements, avec tout cela nous voulons faire tous nos efforts pour ces malentendus soient surmontés.*

••• *O Dieu unique, tout-puissant et très-haut, nous espérons que cette prière puisse t'être agréable malgré ses insuffisances, à toi qui es toujours prêt pardonner, pourvu que nous aussi pardonnions.*

••• *Nous prions pour la vérité que tu nous as confiée dans les livres saints, afin que notre dialogue islamo-chrétien gagne en profondeur et en connaissance réciproque, et qu'il devienne une œuvre commune fraternelle dans la vie quotidienne. »*

Devoir

- 1. Compare cette prière au sermon pour la Croisade prononcé par Saint Bernard. Constate le changement de mentalité.**
- 2. Ajoute à cette prière d'autres intentions pour un dialogue islamo-chrétien.**





2ème Application

Nous donnons ici quelques exemples de textes mystiques musulmans (= soufis).

Yahya ibu Muadh (+ 871), Perse:

« O Dieu, il Te plaît que je T'aime, bien que Tu n'aies pas besoin de moi. Comment ne me plairait-il pas que Tu m'aimes alors que j'ai tant besoin de Toi ? »

Abou Yazid Bistami (+ 874), Perse du Nord:

« J'ai appelé mon âme vers Dieu, mais elle a refusé de suivre mon appel et a fait des embarras. Alors je l'ai laissée là et j'ai continué ma route vers Dieu. »

On lui demanda: « Quand l'homme arrive-t-il à Dieu ? »

Il répondit: « Pauvre malheureux, arrive-t-il jamais à Dieu ? »

Abou Abdallah ibn Chafif (+ 982) de Chiraz:

« Quand vous entendez l'appel 'Debout pour la prière' et que vous ne me trouverez pas au premier rang à la mosquée, alors cherchez-moi au cimetière ! »

Aboul-Hassan Charagani (+ 1033), Iranien:

« O Dieu, Tu m'as créé pour toi, je suis né de ma mère pour Toi – ne me laisse pas devenir la proie d'une de Tes créatures ! »

« O Dieu, un groupe d'hommes ressusciteront comme martyrs au dernier jour parce qu'ils auront été tués pour Toi, et moi aussi je ressusciterai comme martyr parce que j'aurai été tué par l'épée de la nostalgie de Toi. »

Ainoul-Qudat Hamadani (+ 1131), incarcéré à Bagdad pour hérésie:

« O Dieu, fais moi ressusciter aveugle, parce que Tu es pour moi bien trop grand et trop sublime pour que mes yeux puissent Te voir. »

Pir Sultan Addal (+ 1560), Turc:

« Ruisseau je me suis fait, au fleuve finissant,
Roses je me suis fait, hors saison fleurissant,
Cendres je me suis fait, sans rien d'incandescent,
O ami, consumé, consumé en t'amant. »

Darah Shikoh (+ 1659), fils du souverain mogol Shah Dshahan, exécuté par son frère pour hérésie:

« Plus est léger le bagage du pèlerin,

Moins de soucis il a sur la route.

Toi aussi, tu es un pèlerin en ce monde –

Prends-en conscience et attache tes sandales.

Plus de richesse, plus de soucis ;

Le turban à plusieurs plis te serre davantage.

Arrache de ta tête l'égoïsme qui te tient:

C'est une charge aussi lourde qu'un esprit faux.

Sois libre dans ce monde pendant toute la vie.

Ecoute ce conseil que Qadiri a donné ! »

Pir-o-Mourshid Hazrat Inayat Khan (+ 1927), successeur dans la chaîne des maîtres soufis indiens, et mystique chishti:

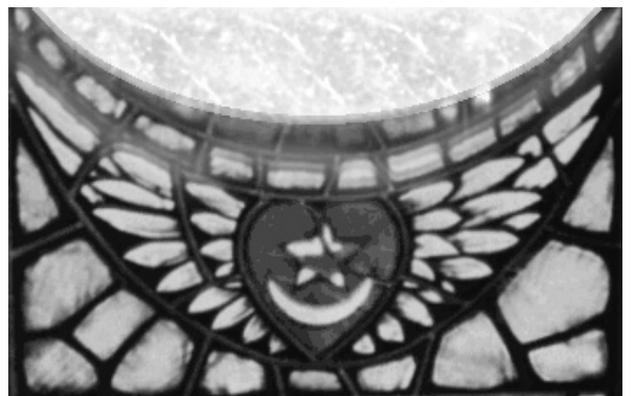
« Derrière nous tous il y a un esprit et une vie;

Comment puissions-nous être heureux si notre voisin est triste ? »

Question

Quelle impression vous font ces textes ?

Discutez-en entre vous.





Abd-el-Jalil, J.,

Aspects intérieurs de l'islam, Seuil, Paris 1949.

Basetti Sani, G.,

L'islam et St. François d'Assise. La mission prophétique pour le dialogue, Publisud, Paris 1987.

Ben Jelloun, T.,

L'islam expliqué aux enfants, Seuil, Paris 2002.

Borrmans, M.,

Dialogue islamo-chrétien : à temps et à contretemps, Saint-Paul, Versailles 2002.

(dir.),

- *Jean-Mohammed Abd-el-Jalil : Témoin de l'Évangile*, Cerf et Éd. Franciscaines, Paris 2004.
- *Jésus et les musulmans aujourd'hui*, Desclée, Paris 2005.

Coll.,

- *Connais-tu ton frère ? Pour mieux comprendre les musulmans en Afrique*, s.d., s.l.
- « Dialogue entre croyants », *Évangile Aujourd'hui* 192 (2001).
- « L'islam, un défi pour le Christianisme », *Concilium* 253 (1994).

De Beer, F.,

- *François, que disait-on de toi?* Éd. Franciscaines, Paris 1977
- « Saint François et l'islam », *Concilium* 169 (1981), 23-36.

Jeusset, G.,

- *Dieu est courtoisie. François d'Assise, son Ordre et l'islam*, Nantes 1985.
- *Itinérance en terres d'islam : Au risque de l'esprit d'Assise*, Mailletard, Paris 2004.
- *Saint François et le Sultan*, Albin Michel, Paris 2006.

Sr. Marie Odette,

« Clarisses en pays Musulmans », *Franziskanische Studien* 68 (1986), 371-376.

Mervin, S.,

Histoire de l'islam : Fondements et doctrines, Flammarion, Paris 2000.

Messi-Metogo, E.,

« Le christianisme, les religions traditionnelles et l'islam dans l'Afrique d'aujourd'hui », in : Ndi-Okala, J. (dir.), *Inculturation et conversion*, Karthala, Paris 1994, 63-84.

Rotzetter, A.,

« François d'Assise, un pont vers l'islam », *Concilium* 280 (1999), 133-143.

Roux, J.-P.,

Un choc des religions : La longue guerre de l'islam et de la chrétienté 622-2007, Fayard, Paris 2007.

Stamer, J.,

L'islam en Afrique au sud du Sahara, Ed. Verbo Divino, Estella 1996.

Tolan, J.,

Le saint chez le sultan: La rencontre de François d'Assise et de l'islam, huit siècles d'interprétation, Seuil, Paris 2007.





Table des illustrations

Page titre:

St. François, source inconnue.

Titre intérieur:

Brûlant en esprit. Mandala de Lucy D'Souza-Krone, Inde.

p. 3: Claire d'Assise. Illustration de Marianne Bors.

p. 4: L'expansion des musulmans dans le monde;
Source: Atlas der Weltreligionen.

p. 6: Source: Franziskaner Mission, 2/96.

p. 7: François devant le sultan d'Égypte. Source inconnue.

p. 8: St. François annonce l'Évangile aux musulmans. Basilique de S. Croce/Capella Bardi. Artiste inconnu, milieu du XIII^e siècle.

p. 9: Source: Kontinente, 1/95.

p. 11: Source: Franziskaner Mission, 2/91.

p. 12: Source: Franziskaner Mission, 1/95.

p. 14: Jérusalem – une ville multiculturelle.
Source: Franziskaner Mission, 1/95.

p. 15: Source: Franziskaner Mission ; 2/96 Photo : Stockmann-Bondroit.

p. 16: Source: ite, 5/94. Photo Liedtke/present.

p. 17: Mahomet. Gravure du 18^e siècle.

p. 18: Pages artistiques d'un exemplaire du Coran en écriture maghrébine, 18^e siècle. Source: Atlas der Weltreligionen.

p. 20 : La division de l'ancien Islam. Source: Atlas der Weltreligionen.

p. 21: Juristes islamiques donnant leur enseignement au Tchad. Source: Kontinente, 6/94.

p. 34: Source: Franziskaner Mission, 4/98.



Épilogue

Toute rencontre

Toute rencontre avec ceux
qui ont une autre foi
et qui vivent autrement,
peut provoquer des craintes,
chez nous et chez les autres.
Toute rencontre comporte
le risque d'un changement.

C'est pourquoi
dans ces rencontres les hommes
se sont infligé d'innombrables souffrances.
Ils se sont fait des blessures mortelles,
Mais ils ont été blessés aussi.

Des générations d'hommes
n'ont pas pu l'oublier.

L'histoire de l'Église
le montre:
dans l'horreur des Croisades
et de l'Inquisition,
dans l'effroi
des bûchers et des pogroms,
des hommes ont été méprisés,
spoliés de leur originalité
et de leurs droits.

Des hommes
ont été tourmentés et expulsés,
torturés et brûlés.

Des chrétiens ont toléré
que des femmes et des hommes,
des jeunes et des vieux,
soient assassinés
dans l'enfer de l'holocauste.

Ainsi en a-t-il toujours été:
celui qui ne voulait pas être blessé,
devait infliger des blessures.

Celui qui ne voulait pas
se laisser mettre en question,
il a chassé ou éliminé ceux
qui posaient des questions.
Sur la croix ont été anéanties
les images d'un Dieu invulnérable:
Jésus – Christ s'est laissé blesser
jusqu' à la mort sur la croix.

A sa suite
nous apprenons à renouer à ce qui compte
pour les puissants et les souverains.

Quand nous nous approchons
de la table de ce crucifié,
il nous rappelle sa propre vulnérabilité
par le signe du pain et du vin.

Il nous invite,
quand nous quittons sa table,
à sortir dans le monde, en personnes
qui préfèrent recevoir des blessures
plutôt que d'infliger.

La structure du cours

A La Famille franciscaine – porteuse d’une mission spécifique

1. Le christianisme, religion de l’Incarnation
2. La Famille franciscaine
3. Collaboration interfranciscaine aujourd’hui
4. Formation initiale et formation permanente

B Les fondements du charisme missionnaire franciscain

5. Les fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine
6. L’origine de la mission dans le mystère de la Trinité
7. La mission franciscaine d’après les sources anciennes
8. Fidélité et trahison : une histoire de la mission franciscaine
9. La mission franciscaine d’après les sources modernes

C La dimension mystico-religieuse du charisme missionnaire franciscain

10. L’unité de la mission et de la contemplation
11. La décision pour le Christ et une dimension universelle
12. Fraternité universelle : réconciliation avec Dieu, l’homme et la nature
13. La vocation apostolique franciscaine et l’annonce de la Bonne Nouvelle
14. Sœurs et frères dans un monde sécularisé
15. Dialogue avec d’autres religions : une voie franciscaine
16. Rencontre avec les musulmans
17. L’inculturation : un devoir franciscain
18. Le rêve franciscain d’une Église amérindienne

D. La dimension socio-politique du charisme missionnaire franciscain

19. François d’Assise et l’option pour les pauvres
20. La théologie de la libération du point de vue franciscain
21. Critique prophétique des systèmes sociaux:
1ère partie : le capitalisme
2ème partie : le marxisme
22. « Homme et femme, il les créa... » – Un défi franciscain
23. Engagement franciscain pour la paix et pour le monde
24. Notre relation face à la science et à la technique

Résumé

25. La tâche permanente des Franciscains dans l’Église